Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 55 (1917)

Heft: 51

Artikel: Un livre de maison [i.e. raison] jurassien : [1ère partie]

Autor: Henrioud, Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213512

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (ser étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ. GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

"PUBLICITAS" Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 - Etranger, un an, Fr. 8 20-ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 22 décembre 1917: — Au Conteur vaudois (Un vieil ami). — Un livre de maison jurassien (Marc Henrioud). — Vers la guerre. — Recettes. — Les guides polygottes du «Simplon». — La Patrie suisse. — Feuilleton: Veillées de chasseurs (V. F.). — Les Robinsons de Sambre-et-Meuse. — Boutades.

AU « CONTEUR VAUDOIS »

Un ancien, fidèle et précieux ami du Conteur nous adresse les lignes que voici. Des amis sincères, on accepte volontiers les critiques, connaissant les bons sentiments qui les ont dictées. On peut bien accepter aussi les éloges, puisqu'ils procèdent de sentiments semblables.

Mon cher petit Conteur,

I tu devais mourir, quelque chose de l'âme vaudoise s'en irait avec toi. Dès le berceau, ton existence a été associée à ce qu'a produit de meilleur notre sol natal. Tous les Vaudois qui, à un titre ou à un autre, ont honoré notre pays pendant plus d'un demi-siècle, ont été tes collaborateurs permanents ou occasionnels. Le bureau de la rédaction fut longtemps le modeste magasin de St-Laurent. Sur le petit banc, de côté, sont venus s'asseoir tour à tour Louis Vulliemin, le Dr Recordon, le Dr Rouge, Louis Ruchonnet, Benjamin Dumur, C.-C. Dénéréaz, Louis Favrat, le pasteur Combe, Jules Besançon, Samuel Cuénoud, le professeur Louis Dufour et tant d'autres. Chacun apportait par plaisir une petite contribution, toujours désintéressée. Quels bons rires on y entendait au récit d'une anecdote du crû ou d'un mot pittoresque comme en trouvent parfois les Vaudois. Une affection presque touchante entourait alors le Conteur, parce qu'on sentait que dans ses conditions bien modestes il réflétait fidèlement l'âme du pays. On s'ingéniait à lui donner des choses intéressantes, témoin cette question que le professeur Louis Dufour vint une fois poser aux lecteurs du journal : « Comment se fait-il que, du 1er au 12 janvier 1701, il n'y ait eu ni décès ni naissances dans le Pays de Vaud? »

Et l'homme qui s'intéressait ainsi au petit Conteur était un savant distingué; c'était le temps où il refusait les chaires largement rétribuées qu'on lui offrait du dehors, se contentant de servir son pays pour un modeste traitement de 3600 francs, plus une sérénade que lui donnaient les étudiants chaque fois qu'un de ces appels lui était inutilement adressé. Il est bon de rappeler ces choses-là.

Toutes les productions en patois qu'on aime à entendre encore actuellement dans nos réunions joyeuses virent le jour dans le Conteur vaudois. L'histoire de Guyaume T. et Djan Davi la contava, Le Congrès de la paix o la Dierra da Casino, de Louis Favrat, furent de petits événements; de même, La Bataille de St-Dzaquié, de Dénéréaz. C'est aussi le Conteur qui eut la primeur de Lo Corbé et lo Renard, ce chef-d'œuvre de Louis Favrat, auguel le Grand dictionnaire de Larousse 1 a prêté sa pu-

Lettre F, page 11.

blicité mondiale. Et le dictionnaire remarque que l'auteur vaudois a reproduit le grand fabuliste « avec des variantes, dont quelques-unes « ont une naïveté, une finesse rustique, une « malicieuse bonhomie et un réalisme pittores-« que que Lafontaine lui-même n'eût point dé-« daignés »

La Mappemonde qui penche est une date dans la vie du Conteur. Louis Monnet'n'avait cependant accepté ce joyeux article qu'avec hésitation, car les Genevois s'y amusaient un peu à nos dépens. Après tout, cela n'avait rien de vexant, et, d'ailleurs, l'auteur était le vénérable pasteur Combe, un collaborateur précieux et le meilleur des Vaudois. Ce fut un succès prodigieux. On en fit une édition illustrée à Genève; les commis-voyageurs de cette ville, nombreux alors, s'emparèrent du Conteur et « lancèrent l'article », sans commission, cette fois ; les nouveaux abonnés arrivaient par centaines, de la Suisse romande et de régions avoisinantes, jusqu'à Lyon. En quelques mois, le chiffre des abonnés s'éleva de 800 à 2000 et quelques centaines. Il fait bon avoir les Genevois dans sa manche!

Louis Monnet rapporta de l'Exposition universelle, en 1878, l'histoire de Favey et Grognuz. Elle parut d'abord dans le Conteur, en fragments, qu'il lisait d'avance à quelques amis, en riant de bon cœur des prouesses de ses deux héros, sans se douter que trente ans plus tard des foules de spectateurs s'en amuseraient encore davantage.

Le Conteur n'a guère abordé la politique. Cependant, en 1871, lorsque l'influence des victoires germaniques accéléra en Suisse le mouvement centralisateur, le Conteur voulut aussi dire son mot, et ce mot était bien vaudois, mais profondément suisse. Aux intellectuels d'alors qui, de l'autre côté de l'Aar, parlaient sans se gêner de la déchéance des races latines, il répondait dans un article, reproduit par le Nouvelliste: « Pour nous, nous ne connaissons qu'une seule nationalité, la NATIONALITÉ SUISSE... » Et le Conteur ajoutait: « La Suisse a été heureuse tant que ses fils sont restés unis: mais lorsqu'ils se sont mis à regarder du côté de l'étranger, l'ère des discordes civiles a commencé. » Louis Monnet ne put même se résoudre à accepter la constitution mitigée de 1874; comme on panachait beaucoup à l'époque, il déclara spirituellement que le Conteur panacherait aussi cette fois, en prenant l'o du oui et les deux n du non.

Le Conteur est resté vaudois et suisse, en dehors de toutes les agitations stériles ou malsaines du temps présent. A ce titre, il doit pouvoir compter sur l'appui efficace de ceux qui ont le culte de notre pays.

Un vieil ami du Conteur.

Feuilles d'hygiène. - Sommaire du nº du 15 décembre. — Un nouveau traitement des diarrhées infantiles : Dr Eug. Mayor. — Le remède est à la la cuisine. — Sur les accidents produits par les conserves. — Recettes et conseils pratiques.

UN LIVRE DE MAISON JURASSIEN

PERS la fin du XVII. siècle vivait à Vaulion un obscur brave homme.

Ayant acheté quelques feuilles de papier blanc confectionnés de pur chiffon, il les relia au moyen d'un vieux parchemin de l'époque de l'abbave de Romainmôtier. Satisfait de son travail, il écrivit en tête du volume : « Ce présent livre appartien à moy qui m'appelle Isaac Martignier de Vaulion, bon enfant par la grâce de Dieu. Amen, fait ce 17e Janvier 1683. » Isaac Martignier avait sans doute l'intention de consigner dans ce recueil les événements qui frapperaient son esprit ou son imagination. Pour un motif demeuré inconnu, il n'en fit rien cependant; mais son frère écrivit à son tour, audessous : « Le présent livre est à moy Pierre-Aaron Martignier de Vaulhon ce huictiesme jour du mois de mars mille six cent quattre vingt six. » Ensuite il posa la plume et ne la reprit qu'en 1692, pour la passer plus tard, à son fils Abram-Tobie, secrétaire communal.

Pierre-Aaron Martignier épousa, le 21 février 1697, Frêne Michot. Il nous apprend que « la fréquentation et amitié avait commencé aux fenaisons de l'an 1695 » et que l'« amitié » des deux fiances « s'augmenta toujours plus » malgré une séparation qu'on leur avait imposée et qui rendit malade la jeune fille. Au surplus, Pierre-Aaron Martignier était un homme instruit et pieux. Tout en cultivant ses terres et en remplissant ses fonctions de notaire campagnard, il note avec soin les menus faits qui rompent la monotonie de son existence paisible, mais non exempte de tracas et de soucis, les durées extraordinaires de pluie ou de séchersse, les bonnes et les mauvaises années, le prix des denrées et maints autres détails.

Ces mémoires, écrits dans un style familier et parfois savoureux nous initient aux us et coutumes d'autrefois et évoquent en même temps toute une page du passé d'une intéressante bourgade vaudoise. Ils ont été religieusement conservés dans la familie Martignier « qui nous a gracieusement autorisé à en faire quelques extraits, à l'intention du Conteur 2

Nous les reproduisons ci-dessous, en leur conservant, autant que possible l'orthographe originale.

Extraits du Livre de Maison de Pierre-Aaron et d'Abram-Tobie Martignier, de Vaulion (1692-1749).

1692. Nous avons achevé de moissonner quelques jours avant St-Michel.

1694. En ce temps le pot de vin se vendait huit batz 3, le froment 28 batz le quarteron 4, le messel 24 et l'orge 18 et l'avoine 11 à la taxe et règle de L. Exc.; mais en secret et à couvert le froment s'est vendu jusqu'à 36 batz le quarteron et aussi toutes les autres graines selon valeur et qualité.

1697. Le dimanche 21 de février ont esté publiées les annonces du mariage entre moy Pierre-

La famille Martignier apparaît à Vaulion avant 1400.
Le manuscrit est actuellement en possession de M. H. Martignier, fabricant de pierres fines, à Vaulion.
1 batz. = environ 15 centimes.
4 1 quarteron, mesure de Romainmôtier. — 16361 centimètres cubes

Aaron Martignier et Frêne, fille de l'honorable Pierre Michot et les deux dimanches suivantes (sic.) Et avons esté Espousé en l'Eglise de Vaullion par spectable et scavant Benjamin Mimars, seigneur Ministre à Vaullion, le samedy 20° de mars dite année. Le pot de vin se vendait 6 batz et un sol, le froment 12 batz, l'orge 6 et demy, l'avoine 3 à 4

Et quoy que par l'apposition de quelcun des parens, mais par laide de plusieurs autres on aye eu beaucoup de peine et de travail pour y parvenir, mais principalement par l'aide de Dieu et l'amitié fortement gravée aux cœurs des principales parties, le mariage a esté accompli et le commencement de la fréquentation et amitié a commencé dans les fenaisons de l'année 1695 et depuis s'est toujours augmentée nonobstant l'empressement et séparation qu'on leur avoit fait faire de l'espace d'environ 2 mois, qui causa à la dite Frêne une grande incommodité à cause de ce départ si fâcheux, mais par la sagesse et bonté de sa grand mère elle me fis retourner auprès d'elle, laquelle je n'avais quitté qu'avec un extrême regret et déplaisir et c'estait en l'année 1696 au mois de juin.

Dieu nous face la grace de vivre longuement ensemble en joye, prospérité, paix et fidélité. Ainsi

1698, 11 février. Mention de la naissance d'un fils : David, mort le 26 et enterré le lendemain.

Même année. Au mois de juin-juillet jay esté atteint d'une fort rude maladie appelée une fièvre tierce. Jay esté traitté par Monsieur le chirurgien Vallotton² de Vallorbe qui a assez bien connu ma maladie, de quoy je lui ait payé vingt cinq florins⁸, la durée de ceste maladie a esté un mois sans sortir presque rien de la couche, et en après encore un mois avant que de pouvoir rien travailler.

En ce temps le vin se vendait cinq batz et un sol et s'est renchéris jusques-au vendange jusques à sept batz et demy. Le temps a esté frois et les moissons si tardives que l'on a moissonné depuis le mois de septembre au mois d'octobre jusques à la fin encor est-il resté des graines par les montagnes dessous la neige dont on a encore recueilli après la St-Martin (11 novembre). Il a fait aussi une fort rude gelée, dont la plus grande partie des graines a esté gattée, les pois et mescle et en des lieux un peu frois tout a esté perdu, ça a esté la plus rude que l'on se souvienne d'avoir jamais vu Dieu nous préserve de semblable temps par sa

Nous avons eu le bonheur d'avoir tout moissonné avant la neige dans la montagne de Premier où nous sommes

1700, 3 septembre. Mention de la naissance d'un fils, baptisé le 8, mort le 23 septembre 1701.

1701. L'automne de la présente année 1701 a esté fort agréable et beau, sans neige jusques à Noël. Le bétail est allé au champ pour paître jusques à la fin du mois de décembre. Et l'hiver a esté aussi fort agréable, le plus beau qu'on'aye eu de longtemps.

1702, 21 au 22 juillet. Mention de la naissance d'une fille baptisée le 30, morte en 1705 de la petite

1704. Au printemps de l'année 1704, jay remis à commande à honorable Abram Martin de Premier mon beau frère, assayoir deux rûches d'abeilles pour le temps et terme de trois ans, lesquelles il a promis dheuement gouverner et conduire.

1705, 16 mai. Mention de la naissance de deux jumeaux, sous le signe des poissons.

1706, (d'une autre main ?): L'année 1706 a esté fort sèche et une ardente chaleur tout l'esté, une ardente sécheresse a duré au mois d'aout et septembre environ deux mois sans pluye. On a tout moissonné au mois d'aoust partout. Les fontaines ont toutes esté taries à la réserve des meilleures, tant qu'on ne pouvait avoir de l'eau qu'à grande peine pour abbreuver le bétail.

1708. Le dimanche 19 juin, il est tombé de la pluye avec une si prodigieuse abondance que dans moins une d'heure les sources et les ruisseaux se sont tellement débordés que l'eau estait dans plusieurs maisons du village. Les chemins ont esté tellement gastés qu'on n'y pouvait par appres passer avec les chariots, par beaucoup d'endroits les terres en ont esté endommagées, les graines cou-

chées et abbatues et principalement le ruisseau qui descend de Chattrey qui s'estait creu de plus de quatre fois plus gros que l'on leut jamais veu, que le canal ne le pouvant contenir il s'est jetté sur le champ de Maurice (?) et descendu tout le contre bas et par dessus ceux de Michel et Isaac mes frères, qui estoit le mien, et celui de Michel investu d'orge, où il a en des endroits emporté toute la terre qui avoit de labourée en des places de la largeur de trois toises et plus longues et en continuant a fait un fossé tout le contrebas en des endroits de deux pieds de profondeur, de quoy la perte est grande, outre que s'estant estendu presque partout le champ a couché et abbatu le graine à terre et mené par le champ des vieux troncs de bois, quantité de pierres et mesme des buissons fort grands, avec leurs branches et racines qu'il a porté et traîné jusques au bas de mon champ. La perte que cela me cause peut monter pour le moins tant au fond que à la graine à 50 florins... Les eaux ont monté si haut qu'il n'y a homme vivant qui puisse dire avoir vu de semblable débordement. Dieu nous face la grace de n'en jamais voir de si horrible à l'avenir.

1709. Mention de la naissance d'un fils, dans le signe du capricorne.

L'hiver qui est passé a esté si rude et violent qu'on en ait jamais veu passer tant pour sa rigueur que pour sa durée, principalement depuis le 7º janvier jusques au 25e pendant quel espace de temps la froidure a esté si violente et si rude qu'on ne pouvait aller par les chemins. Plusieurs personnes en sont mortes et l'on dit qu'il en est mort par les campagnes et cela a causé la mort de plusieurs mal basties, mal habillées. Il y a eu peu de maison qu'il y soit resté, quelque estage ou chambre où il n'aye gelé, ni d'estable non plus; plusíeurs n'ayant point de lieu où ils pussent tenir et mettre leur pain pour l'empescher de geler, de manière qu'ils étoient obligés de le faire bouillir sur le feu pour

Quelques semaines après leurs Excellences ont ordonné de faire une visite exacte de toutes les graines qu'il pourrait y avoir dans le pays et com-mandé à un chacun d'indiquer à ceux qui avoient charge toutes les graines qu'ils pouvoient avoir et ce par serment.

(A suivre).

Marc HENRIOUD.

Le modèle. - Un artiste-peintre dessine la fontaine de la Cité. Survient une bande d'écoliers, petits et grands, qui se groupent derrière le peintre et commencent à babiller.

Ah! mes amis, si voulez rester là, il faut vous tenir tranquille, sans cela je lève la séance, leur dit le peintre.

Puis, s'adressant au plus petit, qui fait aussi le plus de bruit, il lui dit :

Toi, va donc te mettre vers la fontaine, je te peindrai... Et le gosse, tout fier, va prendre sa plus belle pose... Mais cela dure assez longtemps et il commence à tordre les jambes, puis, n'y tenant plus, il s'élance vers le peintre et lui

- Est-ce que je peux aller faire pipi? Mais je reviendrai tout de suite, y faut me garder ma place.

VERS LA GUERRE

présent que nous sommes, et comment ! en plein dans le grand conflit mondial, si longtemps redouté, il est intéressant de rappeler, quand elles nous tombent sous les yeux, les diverses prophéties qui annoncaient cette guerre générale. Elles datent de loin, déjà. Depuis 1871, le conflit européen était dans l'air. Il n'est pas d'année, pour ainsi dire, où il n'ait fait son apparition, où il n'y ait eu quelque incident qu'on a pu prendre pour le coup de clai-ron fatal. L'Europe avait l'arme au bras. Certain peuple même, avait mis l'épée au clair et la brandissait à tout propos et d'un air menaçant. Mais tant de fois déjà, il avait fait ce geste inquiétant, sans que la poudre ait pris feu, qu'on en était à se convaincre qu'il ne s'agissait que d'un jeu de croquemitaine. On finissait presque par n'y plus croire, à cette fameuse conflagration européenne. On se flattait de l'espoir que le danger, puisque danger il y avait, s'était usé peu à peu à ces menaces vaines, et que toutes ces perplexités, toutes ces angoisses se termineraient, comme on dit, en queue de poisson, mueraient en une embrassade générale. On avait foi — ose-t-on le dire? — on avait foi en la diplomatie, comme en un pouvoir conciliateur.

Et c'est alors que ces sentiments, faussement optimistes, étaient le plus accentués, que, crac! l'incendie s'est soudain allumé. Et, d'emblée, il fut terrible; d'emblée, il embrasa tout. Voici trois ans passés qu'il dure avec la même intensité. Et il fait tache d'huile. Les pronostics les plus pessimistes en circonscrivaient le fover à l'Europe. C'est le monde entier, maintenant, dont il a fait sa proie. Personne encore ne peut se flatter d'en prédire la fin, quand bien même partout on désire avec ardeur la paix; mais la paix, pour autant, bien entendu, qu'elle signifiera le triomphe de la justice et du droit, impudemment méconnus et attaqués.

Quant à la diplomatie, qui n'a pu prévenir le conflit, ni en limiter l'étendue, ni en modérer les excès, elle a d'autant plus perdu tout crédit que certains de ses pontifes font, dans l'ombre des chancelleries, de bien triste besogne.

Mais revenons à nos moutons. Nous avons dit que dès 1871 le conflit était dans l'air et que chaque année on le croyait prêt à éclater. En 1888, par exemple, on l'attendait, témoin les vers que voici, de Gilbert-Martin, publiés dans le Don Quichotte, justement au début de la dite année, qui, disait un chroniqueur : « S'ouvre pleine d'incertitudes, de complications diplomatiques et de menaces de guerre. »

Nous marchions alors vers la guerre. Elle est là! Nous marchons aujourd'hui vers la paix. Espérons qu'elle ne tardera pas trop au rendezvous et qu'elle sera telle que nous l'espérons et la voulons.

Et maintenant, la parole à Gilbert-Martin :

L'omelette.

A peine arrivés dans ce monde, L'an mil huit cent quatre-vingt huit Se trouve en une ombre profonde, Etant né tout juste à minuit.

Il cherche, il regarde, il écoute, Indécis, étendant les bras; Devant lui s'étend une route Où s'essayeront ses premiers pas.

Quel trajet pour le petit être, Délicat, frileux et tout nu ? Comment va-t-il s'y reconnaître? C'est le chemin de l'inconnu.

Nul ici-bas ne peut encore Prédire où conduit ce chemin : Il s'enfonce, vague, incolore, Dans le « Qui sait? » du lendemain.

Il est tout labouré d'ornières. Bordé de ravins, par surcroît; Les cailloux, les ronces, les pierres. Hérissent son parcours étroit.

Et pour faire, en pleine tempête, Ce trajet, cent fois hasardeux, Le pauvre enfant a sur sa tête Une corbeille pleine d'œufs.

Aller vers le but qu'il ignore, Au milieu des aspérités : Marcher, marcher, marcher encore Pendant douze mois bien comptés.

Franchir les rocs et les crevasses Affronter les lointains exils, Passer au milieu des menaces, Glisser à travers les périls.

Avancer jusqu'au bout quand même, Sans casser les œufs en chemin. Tel est l'inquiétant problème Qui s'offre au débile gamin.

A moins qu'il n'ait une amulette Pour éviter les accidents Hum ! j'ai grand peur d'une omelette Avec de la poudre dedans.

¹ pot, mesure de Romainmôtier. — 2179 cent. cubes. 2 Ce médecin n'est pas mentionné dans le cadastre sani-taire duD' Morax. 3 1 florin a 12 sols environ 60 centimes.